



UNIONE SUPERIORI GENERALI

Via dei Penitenzieri, 19 - 00193 Roma (Italia)
Tel. 06/68.68.229 - 68.32.275 - Fax 06/68.74.317

LA FORMATION EN UN TEMPS DE REFONDATION SOUS LA LUMIERE DU CONGRES INTERNATIONAL

P. José Rodríguez Carballo, ofm

Le *Congrès international* que nous avons célébré a été incontestablement un moment de grâce pour la vie consacrée dans l'Église. Et cela, en particulier, parce qu'il nous a donné l'occasion de nous rencontrer et de mieux nous connaître ; d'écouter, de partager et de réfléchir ensemble ; de prier et de célébrer ensemble le don de notre vocation commune. En voyant tous ces visages différents, en entendant toutes ces langues, en percevant les grandes différences culturelles entre les consacrés présents, en plus d'une occasion m'est spontanément montée aux lèvres une action de grâce au Seigneur pour le don de tant de frères et tant de sœurs¹, et pour leurs différences qui sont un don du Seigneur et une richesse pour ceux qui savent l'accueillir.

Cependant, loin d'être un but, ce Congrès a été une étape sur le chemin long et toujours fraternel, mais quelquefois difficile aussi, parcouru par la vie consacrée en ces temps « délicats et ardu »². Le Congrès n'a pas pris fin le 27 novembre 2004. Le vrai Congrès a commencé justement ce jour-là. Aujourd'hui, en ce moment de « calme » et avec la juste distance par rapport à cette célébration, il nous appartient non seulement d'en faire un bilan, mais aussi d'identifier les défis que le Congrès nous a lancés, à nous les consacrés, et d'y répondre de manière appropriée en étant des Samaritains et des Samaritaines dans les contextes culturels, sociaux et religieux les plus divers où nous nous trouvons.

On m'a demandé de parler de la formation en ce temps de refondation, à la lumière du Congrès. C'est avec plaisir, mais non sans crainte, que j'ai accepté cette tâche. Plaisir, parce que la formation est une chose en quoi je crois vraiment : j'y ai consacré de nombreuses années de ma vie, et je continue à lui dédier une grande partie de mes forces les meilleures. Crainte parce que, outre la complexité de ce thème, le Congrès ne s'est pas occupé directement de la formation, ce qui m'a d'ailleurs un peu étonné, vu que « le renouveau de nos instituts religieux dépend essentiellement de la formation de ses membres »³, et que nous-mêmes avons dit et écrit que non seulement notre présent et notre futur, mais aussi et surtout la qualité de notre vie de consacrés dépendent de la formation que nous recevons et que nous donnons.

Comptant sur votre indulgence, et partant d'une lecture attentive de ce qui a été dit au Congrès, je tenterai d'indiquer quelques défis qui se présentent à la formation aujourd'hui, sans chercher à être exhaustif, d'autant plus que, comme je l'ai déjà dit, la formation n'a pas été

¹ Saint François d'Assise, *Testament* 14.

² Jean-Paul II, *Vita Consecrata (VC)* 13.

³ *Potissimum institutioni (PI)* 1.

abordée directement au Congrès. La présentation de ces défis sera précédée d'un rappel des principes de base de la formation. Je terminerai mon exposé en présentant quelques notes méthodologiques qui me semblent importantes pour mieux répondre aux défis posés.

1. Quelques principes de base de la formation

La formation à la vie consacrée traverse un moment à la fois difficile et riche d'opportunités. Récemment encore, nous nous en tenions à des modèles marqués par la stabilité et la fixité, loin des paradigmes dynamiques qu'exige une réalité en évolution continue et rapide. Aujourd'hui, nous sentons le besoin de suivre les sillons tracés par la tradition charismatique et formatrice de nos instituts, tout en nous efforçant d'ouvrir de nouvelles voies et de repenser nos modèles et nos méthodes de formation.

Nous avons parcouru un long chemin en matière de formation, en particulier au niveau de la formation initiale. L'une des réussites les plus significatives des dernières décennies dans ce domaine a été le passage d'un modèle éducatif caractérisé par l'identification à des idéaux, et par l'assimilation de contenus doctrinaux et pratiques, à une conception de la formation comme processus de croissance personnelle. Cela peut constituer un bon point de départ pour poursuivre sans relâche notre recherche de nouveaux itinéraires de formation susceptibles de donner à nos instituts une fidélité vocationnelle renouvelée, ainsi qu'une présence plus significative dans l'Église et dans la société. Une autre réussite significative de la formation est le fait d'avoir trouvé un accord, au moins en théorie, sur certains principes de base dont il faut tenir compte, tant dans la formation initiale que permanente. Je voudrais m'arrêter un instant sur ce point car, en dépit du consensus trouvé, ces principes n'ont pas toujours trouvé les médiations nécessaires à leur mise en application.

1.1. La formation doit être intégrale. Rappelons tout d'abord, pour en tirer les conclusions qui s'imposent, que la formation doit être intégrale, autrement dit qu'elle doit tenir compte de la personne dans son **intégralité**, pour lui permettre de développer harmonieusement ses dons physiques, psychiques, moraux et intellectuels dans toutes leurs dimensions : humaine, spirituelle et charismatique⁴.

L'une des erreurs de la méthode de formation du passé était de former la personne de façon fragmentaire. Dans bien de cas, on insistait trop sur une dimension, en en oubliant d'autres tout aussi fondamentales, et on encourageait certains dons, en en laissant de côté d'autres, également importants. Bien souvent, le principal souci était de faire en sorte que le formant s'identifie aux tâches qu'il aurait à accomplir selon le charisme de son institut – enseignement, santé, prédication, mission –, de telle sorte que la formation se focalisait uniquement ou principalement dans cette direction.

Cela se traduisait par un développement partiel – et non pas intégral – de la personne. Très souvent, celle-ci n'était pas en mesure de se réapproprier de son humanité traversée par le souffle de l'Esprit de Dieu et, de ce fait, de développer pleinement la dimension mystique de son existence.

⁴ « La démarche qui y prépare [à la vie consacrée] devra avoir et montrer un caractère de totalité : elle devra être une formation de tout l'être, dans les différentes composantes de sa personnalité ». (VC 65 ; cf. VC 71).

Si nous voulons éviter de former des « personnalités fragmentées », nous devons promouvoir la formation intégrale de la personne, afin qu'à tout moment celle-ci puisse se présenter « tout entière », toujours en marche à la suite du Christ, s'identifiant non pas tant à ce qu'elle fait qu'à ce qu'elle est.

1.2. La formation doit être personnalisée. Il est bon de rappeler aussi que la formation doit être personnalisée. Chacun de nous est un être sans pareil, un « exemplaire unique ». Et chacun de nous doit répondre à l'appel du Seigneur en fonction de sa situation unique et originale. Il en résulte que la formation doit être **adaptée à l'évolution de chaque sujet**, à son rythme de croissance, afin que les valeurs que la formation à la vie consacrée s'efforce de transmettre puissent être assimilées personnellement par chacun.

Dans ces conditions, je crois devoir réaffirmer la nécessité d'un accompagnement personnalisé qui, partant de la réalité concrète de chaque formant, l'oriente vers la finalité de toute vie consacrée : « être configuré au Seigneur Jésus dans son oblation totale de lui-même »⁵. Cet accompagnement permettra en outre d'évaluer le degré d'intériorisation des valeurs, une intériorisation qui implique que les valeurs soient librement choisies, réellement prisées et que le comportement du formant soit en harmonie avec elles.

Si dans le passé, quand il existait une certaine homogénéité parmi les appelés, il pouvait suffire en général de se concentrer sur la formation du groupe, aujourd'hui, vu le caractère unique de chacun – tant en raison des différences d'âge et d'expériences individuelles des formants que du degré différent de culture humaine et chrétienne qu'ils ont acquise – il faut accorder beaucoup plus d'importance à chaque personne, pour trouver « le juste équilibre entre la formation du groupe et celle de chaque personne, entre le respect pour les délais établis pour chaque phase de la formation et son adaptation au rythme de chacun »⁶, sans pour autant négliger le groupe.

1.3. La formation doit se fonder sur l'expérience. Puisque la suite du Christ est la vie, et pas une simple idéologie, la formation à la vie consacrée doit se fonder sur l'expérience, autrement dit, elle doit favoriser une expérience concrète du style de vie et des valeurs spécifiques du charisme.

Ici aussi, nous devons reconnaître que, dans le passé, la formation était trop théorique, trop magistérielle, visant surtout à l'assimilation de contenus. Aujourd'hui, sans négliger les contenus, la formation doit viser avant tout à l'assimilation des valeurs spécifiques du charisme. Elle doit viser à « s'approprier progressivement des sentiments du Christ envers le Père »⁷. Pour cela, la formation doit s'adresser aux quatre centres vitaux de la personne : à l'intelligence à travers les contenus ; au cœur, comme siège des sentiments ; aux mains, car elle doit être pratique ; et aux pieds, car elle doit nous aider à avancer dans la vie.

⁵ VC 65. À propos de l'accompagnement personnalisé, nous devons rappeler que l'« entretien personnel », valable aussi bien pour la formation initiale que pour la formation permanente, est une médiation indispensable dans la vérification du chemin que l'on parcourt et du discernement dans le processus vocationnel.

⁶ PI 29.

⁷ VC 65.

Mais ici aussi, il faut bien distinguer entre expérience et expérimentations. Pour qu'une activité formative soit une expérience, et qu'elle ne se réduise pas à une simple expérimentation, elle doit être bien préparée, bien accompagnée et périodiquement évaluée.

1.4. La formation doit être permanente, ou plus exactement, la formation est permanente par nature. Nous les consacrés, sommes appelés et consacrés une fois pour toutes. La plénitude à laquelle nous sommes appelés ne sera atteinte que par la grâce, après notre mort. Ainsi, puisque nul ne peut dire en vérité qu'il est pleinement conformé au Christ, objectif final de la formation, il en résulte que la formation est le **travail de toute une vie** et que, par conséquent, c'est un *processus* qui « n'est jamais achevé »⁸. Puisque nul « ne pourra jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau, qui éprouve en lui-même, dans toutes les circonstances de la vie, les sentiments mêmes du Christ... personne ne peut se dispenser de rester attentif à sa croissance humaine et religieuse »⁹. Limiter la formation à une « saison » déterminée de la vie équivaldrait à renoncer à la possibilité de grandir dans la conformation au Christ et dans l'adhésion au charisme et à la mission de son institut. Ici aussi, s'appliquent les paroles de saint Bernard : « Ne pas progresser équivaut à régresser ». Soit la vie avance vers sa maturité, soit elle prend le chemin de la régression et de l'autodestruction. C'est pourquoi nous devons être toujours prêts « à commencer de nouveau »¹⁰.

Mais il y a plus, la formation permanente, comme processus permanent de conversion du cœur, « fait partie des exigences de la consécration religieuse »¹¹, exigence de fidélité créative à notre vocation et à notre mission, qui est l'*humus* de la formation initiale.

Tout cela implique que la formation permanente prenne le relais de la formation initiale, « prédisposant le sujet à se laisser former tous les jours de sa vie »¹², et que chaque institut ait un projet de formation permanente tenant compte des différentes saisons de la vie, afin que la fidélité créative soit soutenue et que chaque personne ait « une tâche différente à accomplir, une manière spécifique d'être, de servir et d'aimer »¹³.

1.5. La formation doit être progressive et graduelle. Selon le principe de la progressivité, la formation devra suivre un processus évolutif lent, car elle demande « un laps de temps suffisant »¹⁴ pour assimiler les valeurs et modifier les sentiments et les comportements. La progressivité de la formation est donc une nécessité, comme nous l'avons dit à propos de sa personnalisation, qui consiste à l'adapter au degré d'évolution du sujet et à sa capacité d'assimiler les valeurs.

Même en tenant toujours compte de l'ensemble des contenus qu'il faut transmettre et des valeurs qui doivent être « intériorisées », il convient, à chacune des étapes, de mettre l'accent sur certains d'entre eux, jugés plus appropriés à cette phase et pouvant servir de point de départ pour les autres. Cela évitera que la croissance du formant ne subisse des interruptions, régressions ou

⁸ VC 65.

⁹ VC 69.

¹⁰ Thomas de Celano, *Première vie de Saint François*, 103.

¹¹ VC 69.

¹² VC 69.

¹³ VC 70.

¹⁴ VC 65.

contradictions, et donnera son unité au parcours de formation. D'autre part, le processus évolutif comporte que chaque étape de la formation soit vue comme la continuation de la précédente, et une préparation à la suivante.

1.6. La formation doit être accompagnée. Vu que, dans le processus de formation, ce qu'on cherche à transmettre, en définitive, c'est un « style de vie » selon le charisme de l'institut plutôt qu'une doctrine, la formation a besoin plutôt de témoins que de maîtres, elle a besoin de passeurs qui authentifient la parole par leur vie.

S'il est vrai que Dieu le Père, qui infuse les sentiments du Fils dans le cœur des appelés au moyen de l'Esprit, est le formateur par excellence, il fait néanmoins appel à des médiations humaines, en plaçant « aux côtés de ceux qu'il appelle quelques frères et sœurs aînés ». Ceux-ci ont la responsabilité de montrer la beauté de la suite de Jésus, d'accompagner les appelés sur les chemins du Seigneur, et de nourrir leur vie par une doctrine solide et une vie de prière, afin que les consacrés puissent vivre pleinement leur amour et de leur enthousiasme pour le Christ tout au long de leur vie¹⁵.

Cet accompagnement, particulièrement nécessaire et efficace pendant la formation initiale, favorise une « authentique croissance dans le Christ »¹⁶ pendant toute la vie, et en particulier dans « les premières années de pleine insertion dans l'activité apostolique »¹⁷.

Pour toutes ces raisons, il est urgent de former des « accompagnateurs », formateurs ou formatrices, qui aient à la fois une formation humaine adéquate, une expérience profonde de Dieu et bonne connaissance des chemins qui mènent à lui « pour être en mesure d'accompagner aussi d'autres personnes dans cet itinéraire »¹⁸. L'enjeu de cette formation est considérable. Bien souvent les crises de la formation sont dues à un manque ou à une crise des formateurs. C'est pourquoi « les meilleures énergies doivent être dédiées à la formation [permanente et initiale]. L'emploi d'un personnel qualifié, doté d'une préparation adaptée, est prioritaire. Nous devons consacrer généreusement notre temps et nos énergies les meilleures à la formation ». Car sinon « tous les projets apostoliques et de formation resteront lettre morte et désirs inaccomplis »¹⁹.

2. Les grands défis lancés par le Congrès International de la Vie Consacrée à la formation à la VC

D'après ce qui a été dit au Congrès, je pense que les grands défis qui se présentent à la formation sont au nombre de trois : nous devons former à vivre la passion pour le Christ, former à libérer notre passion pour l'humanité, et former à aimer profondément la vie.

¹⁵ Cf. VC 66 et 70 ; CIVCSVA, *La vie fraternelle en communauté (VFC)* Rome 1994, 36.

¹⁶ Cf. VFC 36. Sur l'accompagnement, cf. Oeuvre Pontificale pour les vocations ecclésiastiques, *In verbo tuo...*, 1998, 34 ss.

¹⁷ VC 70.

¹⁸ VC 66.

¹⁹ CIVCSVA, *Repartir du Christ*, 18.

1. Former à vivre la passion pour le Christ

La première icône présentée au Congrès est celle de la Samaritaine (cf. *Jn* 4,5-42). Cette icône nous met devant une réalité qui « taraude » tout homme : la soif de plénitude. Comme la Samaritaine, nous aussi aspirons à éteindre définitivement notre soif, pour ne plus jamais devoir aller puiser de l'eau au puits. Cette soif de plénitude, pour le croyant, et encore plus pour le consacré, ne peut être éteinte que par le Seigneur. « Tu nous as faits orientés vers toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi », est la confession du « chercheur de puits » et du croyant que fut saint Augustin.

La culture post-moderne ne nous aide certes pas à éteindre la soif qui nous tourmente à « la source jaillissante pour la vie éternelle » (*Jn* 4,13). Loin de nous orienter vers la « source d'eau vive », elle nous pousse à aller sans cesse « puiser l'eau » dans les « citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau » (*Jr* 2,13). L'idéologie néo-libérale, soutenue par la culture médiatique, propage des valeurs qui nous éloignent de cette source. Même la religiosité et la spiritualité propres à la post-modernité, dont l'expression la plus achevée est le *New Age*, pousse les hommes, et en particulier les jeunes, à passer du « *hard* » de la foi au « *soft* » d'un syncrétisme et subjectivisme religieux qui, loin de conduire à une rencontre personnelle avec le Dieu révélé en Jésus, mènent au mysticisme ésotérique, au holisme sacré et à l'écologisme extrême, sans exclure, tôt ou tard, la mort de Dieu²⁰.

Face à cet impact, nous les consacrés continuons à proclamer que « la vie consacrée ne pourra renaître des cendres de l'incendie post-moderne que si elle retrouve l'expérience fondatrice de Dieu »²¹ ; nous continuons à professer que « la personne de Jésus, le Christ, est au centre de notre vie »²² ; nous continuons à affirmer que « la profondeur et la totalité de cette *passion pour le Christ* devient presque spontanément une participation totale et inconditionnelle à sa *passion pour l'humanité* »²³ ; et nous continuons à déclarer, avec le Concile Vatican II, que « la norme ultime de la vie religieuse est de suivre le Christ selon l'enseignement de l'Évangile » et que par conséquent cette norme « doit être tenue par tous les instituts comme leur règle suprême »²⁴. Tout cela veut dire que, théologiquement parlant, la vie consacrée trouve son fondement dans le Christ, et que nous les consacrés, nous efforçons de rendre actuelle la manière de vivre de Jésus et les choix qui la distinguent dans le monde d'aujourd'hui : « Grâce à l'Esprit qui nous a été accordé, nous qui appartenons à la vie consacrée, cherchons à être mémoire du style de vie de Jésus de Nazareth »²⁵.

En partant de cette donnée, plus ou moins admise par tous, on voit bien que le fondement de la formation ne peut être qu'une rencontre personnelle avec le Christ, et que la formation doit être vue comme un processus de « conformation au Seigneur Jésus et à sa consécration totale »,

²⁰ Cf. Joao Batista Libanio, *Impacts de la réalité socioculturelle et religieuse sur la vie consacrée en Amérique latine*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

²¹ *Idem*, 175.

²² Groupe de travail 9, *La recherche de Dieu et la recherche de sens*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

²³ Franc Rodé, *La vie consacrée à l'école de l'Eucharistie*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

²⁴ *Perfectae Caritatis*, 2.

²⁵ *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Instrument de travail n. 106.

dont l'objectif ultime est « de s'approprier progressivement des sentiments du Christ envers son Père... de sorte que tout son comportement, dans les moments importants et dans les circonstances ordinaires de la vie, conduise à révéler son appartenance totale et joyeuse à Dieu »²⁶. Autrement dit, la formation à la vie consacrée, qui commence par l'appel du Seigneur et la décision de marcher sur les pas de Jésus Christ comme son disciple, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, et qui prend fin avec la visite de « Sœur mort corporelle », n'atteindra pas son objectif ultime si elle ne nous amène pas, nous les consacrés, à faire cette expérience fondatrice de Dieu dans notre vie, qui nous fera devenir ensuite les témoins de sa transcendance dans l'histoire.

Comme l'ont déclaré Diana Papa et Bruno Secondin au Congrès : « L'humanité a besoin de rencontrer des hommes et des femmes qui évoluent avec passion dans la dimension mystique de la vie, qui sachent écouter la voix du silence, qui soient en contact avec le cours de l'existence commune à tous, et dont les paroles soient l'écho de leur vie en Dieu. Le monde a besoin de voir des personnes vivantes qui ont dans leur vie de tous les jours les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus (*Phil 2,5*)... »²⁷.

Pour cela, il est urgent que nous, qui sommes appelés à garder vivante la voix de Dieu dans un monde qui a toujours eu du mal à l'entendre, et qui en a peut-être encore plus aujourd'hui, mettions Jésus au centre de nos choix, au centre de notre vie. Cette immersion dans le Christ est indispensable pour quiconque veut vraiment être une « sentinelle du matin » (*Is 21,11-12*) en cette aube du troisième millénaire. Personnellement, je suis convaincu que la structure qualitative de la vie consacrée dépend de la primauté de l'*Autre* dans notre vie ; et que cette primauté demande, entre autres choses, une vie de prière profonde. Si nous voulons surmonter ce que le Congrès a appelé la « phase d'anémie des grands idéaux et des projets évangéliques » que traverse en particulier l'hémisphère nord²⁸ ; si nous voulons vaincre la tentation d'« une actualisation peu significative » et d'une « refondation faible » ; si nous voulons en finir avec la fragilité du message que la vie consacrée transmet aujourd'hui ; si nous voulons proposer enfin une alternative à l'Église et au monde dans lequel il nous est donné de vivre²⁹, il faut absolument que nous parvenions une « concentration spirituelle significative », comme on l'a dit au Congrès.

Pour cela, il faut que dès les premières étapes de la formation, nous nous propositions et nous propositions à nos jeunes « un projet contre-culturel fondé sur une expérience profonde et solide de Dieu et sur la radicalité dans la suite du Christ »³⁰. Il faut aussi que, dès la formation initiale, nous préparions des hommes et des femmes de prière, pour qui la prière soit une nécessité pour toute la vie ; des hommes et des femmes dont chaque étape de la vie soit soutenue par une vie de prière intense³¹, convaincus que c'est de là, de cette rencontre personnelle, intime et profonde avec le Christ dans la prière, que naîtra le propos ou le projet d'une vie entièrement

²⁶ VC 65.

²⁷ Bruno Secondin et Diana Papa, « *Du puits... à l'auberge* », in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

²⁸ *Idem* 91.

²⁹ *Idem* 87.

³⁰ *Idem* 78.

³¹ Groupe de travail 9, *La recherche de Dieu et la recherche de sens*, in Franc Rodé, *La vie consacrée à l'école de l'Eucharistie*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

informée par la présence du Christ, d'une existence polarisée par lui, en apprenant à cultiver les mêmes dispositions que le Christ (*Phil 2,5*) »³². Ainsi seulement, nous pourrions exercer une *fonction thérapeutique* vis-à-vis de l'humanité assoiffée de Dieu.

Comment nous préparons-nous et préparons-nous nos frères plus jeunes à cette tâche si complexe et délicate, et en même temps si fascinante ? Et qu'est-ce que cela implique ?

La formation à la rencontre avec le Christ consiste :

- à nous former et de former à l'**expérience de foi**. Cela implique en premier lieu que nous assumions notre foi comme racine, cœur et fondement de la vie consacrée et de la mission, conscients que seule la foi peut donner sa stabilité au fondement ultime du projet de vie du consacré. Cela implique aussi que nous éduquions et nous éduquions à une foi qui ne soit pas seulement une connaissance rationnelle, une réflexion théologique, une répétition de formules, un système idéologique ou une adhésion volontariste aveugle, mais qui soit une rencontre personnelle avec Jésus Christ, comme découverte progressive et accueil existentiel de la réalité de Dieu et de l'homme à la lumière de Jésus Christ. Cela implique que nous formions et nous formions à admettre que la foi est un chemin qui n'est jamais achevé, une expérience qui n'est jamais complète, une recherche de Dieu qui est bien souvent difficile et ardue, une ouverture docile au souffle de l'Esprit, une expérience qui a sans cesse besoin de se renouveler, et qui nous pousse à recommencer sans cesse, comme le disait saint François d'Assise.
- à former et nous former à l'**intériorité** face à la surévaluation des apparences. Dans le passé, nous avons assisté à un déplacement de l'être vers l'avoir. Aujourd'hui nous assistons, sans pouvoir réagir parfois, à un déplacement de l'être et de l'avoir vers le paraître. Notre société est celle du marketing. L'apparence gouverne la vie des personnes³³. Nous vivons dans une société de l'image, de l'apparence, de l'extériorité. Comme on soigne l'emballage ! Cette culture de l'image et de l'apparence renforce le phénomène de la primauté de l'immédiat. Il n'y a plus le temps d'approfondir, il n'y a plus de place pour les grandes valeurs. De prime abord, est bon ce qui paraît bon. Dans ce contexte, nous devons dire que, pour avoir une rencontre personnelle avec Jésus, cultivée dans la prière et dans la pratique de la foi, de l'espérance et de la charité, nous devons avoir une rencontre avec notre intériorité qui nous conduise au-delà des apparences, au cœur de la vie, et qui nous permette d'échapper à une grave *crise de vérité*.
- à considérer les moments personnels de **solitude** et de **contemplation** comme une nécessité pour entrer en contact avec notre intériorité, comme un don et une exigence pour grandir dans l'expérience de la rencontre vécue avec le Seigneur et pour pouvoir lire notre vie avec les yeux de la foi. En ce sens, je ne saurais trop insister sur l'importance du silence et de la solitude en vue de la rencontre avec soi-même et avec le Seigneur, à condition qu'ils ne se réduisent pas à un simple isolement qui ne ferait que manifester l'incapacité de communiquer, mais qu'ils consistent au contraire à se retirer pour être envoyés.

³² Franc Rodé, *La vie consacrée à l'école de l'Eucharistie*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

³³ Joao Batista Libanio attire l'attention sur ce phénomène dans la vie consacrée, cf. *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

- d'approfondir sa vocation et sa mission au moyen de la **familiarité avec la sainte Écriture**, afin que nous les consacrés, puissions fonder notre itinéraire personnel et fraternel – discernement personnel et communautaire – sur la Parole de Dieu. Pour cela, nous devons libérer la Parole de Dieu d'une interprétation trop académique et pas assez sapientielle, trop moraliste et pas assez existentielle. D'où l'urgence de mettre en place une formation biblique appropriée et une pratique communautaire fréquente de la *lecture orante de la Parole* (j'évite l'expression *lectio divina* pour ne pas suggérer que seule cette forme de lecture biblique serait propre à la tradition monastique). La Bible doit être le compagnon de route de tout consacré. La *lecture orante de la Parole* nous évangélise et nous aide à faire de l'Évangile notre première norme et règle de vie³⁴.
- à vivre la **vie sacramentelle** – en particulier les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie – comme des temps forts de notre rencontre avec le Seigneur, avec nous-mêmes et avec les autres³⁵.

2. Former à libérer notre passion pour l'humanité

La seconde icône utilisée au Congrès, celle du Samaritain (cf. *Lc 10,29-37*), nous invite à la rencontre avec l'autre, si différent soit-il. De notre rencontre avec l'Autre nous passons à celle avec l'autre. Et puisque « le Verbe s'est fait chair » (*Jn 1,14*), l'Autre et l'autre sont inséparables, comme le sont aussi le Crucifié et tous les crucifiés. L'icône du Samaritain se présente à nous comme un complément de l'icône de la Samaritaine, en nous faisant dire qu'il n'y a pas de passion pour le Christ sans passion pour l'humanité.

De nos jours, le nombre de ceux qui sont agressés et dépouillés, laissés « à moitié morts » en marge de la civilisation, exclus et bien souvent exploités au nom de l'idéologie néo-libérale et de la mondialisation dépersonnalisante qui en résulte, ne cesse de grandir. Ces fils de Dieu humiliés dans leur dignité attendent une présence intensément humaine qui leur fasse sentir l'amour de Dieu, un amour réel et pas seulement virtuel³⁶.

Dans la société crucifiée qui est la nôtre, nous sommes appelés, nous aussi, comme le Samaritain, à nous approcher de celui qui gît « à moitié mort » au bord de la route, à considérer comme notre prochain ceux qui sont « éloignés » de nos intérêts, de nos goûts, de notre vie. Comme le Samaritain, nous sommes appelés à remettre à plus tard nos projets personnels et à interrompre notre marche, parce que nous avons été émus par la situation de l'« autre » et que nous nous sentons responsables de son sort. On peut rappeler ici ce que disait l'Instrument de travail du Congrès : « Pour avoir une garantie de fécondité, la vie consacrée doit être considérée dans l'optique du service, de l'accompagnement et de la solidarité vis-à-vis de ceux qui sont dans

³⁴ Sur certaines convictions et lignes d'action, cf. Groupe 8, *En labourant la terre de la sainte Écriture*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

³⁵ Jean-Paul II, à la Journée de la Vie Consacrée du 2 février 2001, s'est adressé aux consacrés en ces termes : « En le rencontrant et en le contemplant tout spécialement dans l'Eucharistie, célébrée et adorée chaque jour comme source et sommet de la vie et de l'action apostolique ». Jean-Paul II, *Homélie, 2 février 2001*, in *L'Osservatore Romano*. Sur ce même thème, voir VC 95 ; *Repartir du Christ*, 26. CIVCSVA, *La dimension contemplative de la vie religieuse*, Rome 1981, 9-10.

³⁶ Cf. Bruno Secondin et Diana Papa, *art. cit.* 90.

la douleur ou dans la misère ; elle doit avancer en étant attentive aux visages blessés, sans oublier de lutter contre les systèmes violents et injustes »³⁷.

Ici entre en jeu, comme l'a fait noter J. B. Libanio dans son intervention au Congrès, « une dialectique pascalle profonde, en vertu de laquelle nous ne pouvons vraiment trouver la vie et nous-mêmes qu'en la perdant, en sortant de nous-mêmes pour nous consacrer à l'autre », en prenant soin de l'autre³⁸, en passant de l'intérêt pour nous-mêmes au don de nous-mêmes. Là est précisément toute la difficulté. La post-modernité n'aide pas à entrer dans cette logique. La culture actuelle met au contraire le moi au centre ! Elle se nourrit du plaisir, des expériences subjectives et émotionnelles, en liant la « soif d'amour au désordre amoureux »³⁹, au point de chercher sa propre réalisation dans l'autre ou sa réalisation personnelle au moyen de l'autre. Nous vivons dans une société « crucifiée » et dans une culture qui a peur de la diversité. Devant l'« autre », le « différent », nous avons tendance à nous sentir menacés. D'où notre tendance à rechercher ceux qui pensent et vivent comme nous, à former des « ghettos ».

Face à cette tendance, nous devons nous former et former à « libérer » à notre passion pour les autres, si souvent prisonnière du « moi ». Cette formation doit notamment :

- **nous former et former au dialogue**, non pas comme un acte épisodique ou comme une stratégie, mais comme une façon de penser et d'agir permanente. Pour cela, outre une préparation appropriée dans la formation initiale et permanente, l'étude et la recherche⁴⁰, il faut :
 - *préciser notre identité*. Il ne peut y avoir de vrai dialogue lorsqu'on ne sait pas d'où on part, lorsque chacun ignore qui il a devant lui, lorsqu'on n'est pas fidèle à son identité. Cette fidélité à notre identité ne doit pas être vécue dans une attitude fondamentaliste, une attitude qui naît de la peur de penser et de l'illusion d'une foi sans questionnement, mais au contraire en ayant une attitude caractérisée par l'écoute et le respect, la cordialité et la sincérité⁴¹. Ainsi seulement nous pourrions grandir dans un dialogue fait d'écoute et d'annonce. Ce n'est pas en se repliant sur nous-même que nous pourrions construire son identité, mais en partant de l'autre, du différent, de l'altérité. La formation au dialogue fait partie intégrante du développement intégral, l'objectif de la formation étant d'accompagner le formant à la découverte, la appropriation et le développement de son identité.
 - *nous éduquer à affronter les conflits* et la confrontation critique avec des positions différentes à partir de la passion pour l'homme et pour sa dignité inaliénable. Un conflit, nous le savons bien, n'est pas un mal en soi. Tout dépend de la façon dont il est géré. C'est pourquoi je crois qu'il est très important de nous éduquer et d'éduquer à affronter les conflits de manière adéquate.

³⁷ *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité. Instrument de travail* n. 106.

³⁸ Joao Batista Libanio, *art. cit.* 176.

³⁹ *Idem*, 168.

⁴⁰ VC 102

⁴¹ VC 102.

- **nous former et former à une culture de l'accueil et de l'hospitalité**, qui s'enracine dans la compréhension de l'autre, indispensable pour pouvoir se dire soi-même.

La culture postmoderne, dominée par l'idéologie néo-libérale et soutenue par la culture médiatique, favorise la formation d'identités narcissiques, centrées sur le culte de soi, de l'apparence... Dans ce contexte, il est urgent de nous former et de former à une culture de l'accueil et de l'hospitalité. Pour cela, je considère qu'il faut carter les modèles de formation basés sur le concept de perfection individuelle et d'objectivité sacrale, au profit de modèles fondés sur les concepts de rencontre et de dialogue »⁴².

- en suivant ce principe, à partir de la formation initiale, il faut *encourager et inciter le formant à sortir de son milieu social*, à abandonner les certitudes de sa tradition culturelle, pour pouvoir rencontrer avec foi et dans la foi celui qui est différent, en lui montrant que c'est justement dans ce dépouillement de soi, dans ce cheminement permanent de *kénose* vers l'« étranger », qu'on peut se réaliser et réaliser sa vocation.
 - il est urgent de nous former et de former à *trouver les mots susceptibles de créer la communion* avec ceux qui sont différents de nous. Il est indispensable de nous former et de former au respect de « l'autre différent », à la capacité de l'écouter et de tenir compte de son point de vue. Il est prioritaire de nous former à « assumer », et pas seulement à « supporter » les différences ethniques, culturelles et théologiques, y compris au sein de nos communautés⁴³.
 - à l'ère des « relations virtuelles », il est fondamental de nous former et de former à *vivre des rapports à la fois profonds, libres et libérateurs*. Ainsi seulement, nous serons en mesure d'écouter l'autre dans son « altérité », sans céder à la tentation de le réduire à nos schémas au point d'arriver même parfois à l'éliminer. Il s'agit d'un parcours de croissance dans la liberté, comme contrôle de soi débouchant sur le don de soi.
- **nous former et former à une spiritualité incarnée et pratique**⁴⁴. La culture post-moderne favorise la perte de la dimension sociale. Dans ce contexte, il me paraît nécessaire de nous former et de former à une spiritualité enracinée dans la vie, avec toute sa densité d'injustices et de conflits, d'espérances et de projets. Cela comporte :
 - de promouvoir une *attitude contemplative, capable de se mettre à l'écoute de Dieu dans la vie concrète* ; une attitude contemplative, capable de découvrir Dieu dans le monde, et en particulier dans les pauvres. Il faut être très attentif à ne pas tomber, ni laisser tomber, dans une spiritualité intimiste, fuyante, quiétiste et intériorisée. Pour cela, il faut unir étroitement la spiritualité à la pratique vitale et historique, non pas pour évacuer la spiritualité dans l'action, mais pour en faire un chemin et un germe de transformation de la réalité, d'abord la nôtre, puis celle des autres.

⁴² José Rodríguez Carballo, *Diálogo Interreligioso y formación: ¿Cuáles desafíos?* En *Diálogo interreligioso, tarea prioritaria de la vida consagrada hoy*, USG, Rome 2003, 156.

⁴³ Cf. Timothy Radcliffe, *La Vie religieuse après le 11 Septembre*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie consacrée.

⁴⁴ Cf. José Rodríguez Carballo, *La Justicia, Paz y Salvaguardia de la creación en la formación inicial y permanente*, en *Instrumentos de la Paz, guiados por el Espíritu Santo*, Roma 2000, 145-147.

- faire des *expériences de vies concrètes aux côtés des plus pauvres et des plus petits, en situation de minorité* – bien programmées, convenablement accompagnées et périodiquement évaluées – qui permettent de croiser le chemin des pauvres et d’avoir envers eux une attitude solidaire, tant personnelle que communautaire. Pour cela, il est bon d’inclure le sens de la justice et de la paix et le respect de la création parmi les critères de discernement vocationnel⁴⁵. Pour que la vie consacrée, et donc la formation à cette vie, soient authentiques, elles doivent être vécues non pas comme une fuite hors du monde et de l’histoire, mais comme un ferment et un aiguillon à l’intérieur de cette histoire. La formation doit rendre les consacrés d’aujourd’hui et de demain capables de regarder l’histoire avec un esprit et un cœur ouverts, et désireux de proposer des chemins d’espérance aux hommes d’aujourd’hui. Partant de cette vision, nous voulons nous former et former à établir des rapports profonds, intimes et significatifs dans cette société à l’« éthique malade ». L’humanité, et en particulier l’humanité crucifiée, a besoin d’hommes et de femmes luttant avec passion pour la vie, vivant au contact de l’existence commune à tous, et dont les paroles soient l’écho de leur vie en Dieu. Le monde a besoin d’hommes et de femmes qui aient les dispositions du Christ (cf. *Phil 2,5*), capables de susciter une réelle aspiration à la justice, la paix, le pardon, la miséricorde, la tendresse, la solidarité, la douceur et l’amour (cf. *VC 27*).
- *nous familiariser avec les différents visages du Crucifié*. Pour cela, nous devons passer d’une formation « embourgeoisée » à une formation « inculturée » ; passer d’une formation « permissive », où l’important est que le sujet en formation se sente bien, à une formation « exigeante » dans laquelle la suite de Jésus Christ est présentée dans toute sa radicalité évangélique, aux antipodes de ce que pratique la pédagogie dite « du réconfort »⁴⁶. Nous devons surmonter, au moyen d’une formation fondée sur l’expérience, ce qu’on appelle le « schisme blanc », qui fait qu’on utilise un langage en contradiction avec ce qu’on ressent réellement et, bien souvent aussi, avec ce qu’on vit. Cela demande un nouveau pas en avant :
- *nous former et former à dresser notre tente avec les dépossédés, les vaincus et les exclus*, en nous laissant séduire par les cloîtres oubliés, les cloîtres inhumains où la beauté et la dignité des personnes sont sans cesse foulées aux pieds. Ainsi, notre option pour les pauvres ira plus loin que les proclamations, plus loin que les paroles, et nous conduira à être pauvres comme eux, à exercer une défense prophétique des droits humains, et à être de vrais artisans de paix et de justice⁴⁷.

3. Former à aimer la vie

La passion pour Dieu et la passion pour l’humanité nous amènent à porter un regard différent sur nous-mêmes, un regard qui n’a rien à voir avec la « vision » anthropologique inculquée dans une formation désormais dépassée, au moins dans les textes ; ni avec la « vision » que nous présente aujourd’hui la culture post-moderne.

⁴⁵ Cf. *Ratio Formationis Franciscanae*, Roma 2003, 81. 215

⁴⁶ La « pédagogie du réconfort » cherche par tous les moyens à éviter que la personne ne souffre. Cette pédagogie forme des personnes incapables du moindre sacrifice, fuyant tout renoncement et toute souffrance, et débouche sur la relativisation des valeurs, en n’accordant d’importance qu’au moment présent, au « carpe diem ».

⁴⁷ Sur l’option pour les pauvres, entre autres documents, cf. CIVCSVA, *Religieux et promotion humaine I*, 1.

Pendant longtemps, nous avons trop insisté, tant dans la formation initiale que permanente, sur un certain spiritualisme, ce qui nous a amenés à négliger le développement intégral de la personne et même à considérer le corps comme un « lieu » de péché, en oubliant que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1, 31), et à croire que profiter de la vie est un mal, en oubliant que nous avons été créés pour être heureux.

D'autre part, la culture post-moderne propage des valeurs comme la santé, le culte de la beauté et du corps, le caractère décisif de l'apparence. Nous appartenons, que nous le voulions ou pas, à l'ère du physique et du marketing. Tout cela, en partie du moins, à cause des médias.

En considération du contexte d'hier et d'aujourd'hui, il est urgent de nous former et de former à :

- *une vision positive du corps*, en lui donnant la valeur de « sacrement » qu'il a selon la révélation biblique, comme « image » et « ressemblance » du Créateur, sans pour autant l'idolâtrer. En partant du mystère de l'incarnation en vertu duquel le Fils de Dieu a pris un corps comme le nôtre, nous les consacrés voulons nous former et former à rendre visible la beauté du chef-d'œuvre de Dieu, en assumant notre corporéité comme « temple de Dieu » (cf. *1 Cor* 3,16). Ce n'est qu'en intégrant les niveaux biologique, psychique, social et existentiel, et en travaillant inlassablement à l'unification intérieure, que nous pourrons rendre visible la beauté du chef-d'œuvre de Dieu. Ainsi seulement, nous pourrons montrer « la beauté de la *sequela Christi* et la valeur du charisme par lequel elle se concrétise »⁴⁸.
- *la liberté affective* « grâce à laquelle le consacré aime sa vocation et aime selon sa vocation »⁴⁹. À une époque où la vie consacrée est un projet « contre-culturel », il est important de nous former et de former à « accueillir la consécration comme une réalité authentique, belle et bonne, qui donne à la vie sa vérité, sa beauté et sa bonté »⁵⁰. Pour atteindre un objectif si beau et si difficile, il faut une formation spécifique de l'affectivité qui, loin de toute attitude narcissique d'adolescent, rigoriste ou laxiste, nous conduise et conduise nos candidats à ressentir l'appel à la vie consacrée comme une raison de vivre valable et belle.

Quelques indications pédagogiques

En lisant les différentes interventions du Congrès, j'ai découvert ici et là quelques indications pédagogiques importantes.

2.1. Travailler à partir des carences. La Samaritaine que le Samaritain sont tous les deux des pécheurs, mais chez eux, la disposition à faire le bien ne manque pas. Concrètement, si nous observons l'icône de la Samaritaine, nous voyons qu'elle passe d'une attitude défensive et hostile à l'égard de Jésus à une attitude de collaboration enthousiaste, au point de devenir un « disciple » et un « apôtre » de Jésus, le « juif », auprès de son peuple. En elle, s'est produit un

⁴⁸ VC 66.

⁴⁹ VFC, 37.

⁵⁰ *Idem.*

véritable processus pascal : nous assistons au passage d'une manière de penser et de juger à une autre, de certaines structures et convictions à d'autres. Dans ce « processus pascal », ce qui semblait définitif se révèle provisoire⁵¹.

Tout cela parce que Jésus, en formateur expert, travaille à partir des carences de cette femme de Samarie, qui n'a pourtant rien de ce qu'on pourrait attendre d'une personne avec qui un juif peut nouer un dialogue profond. En effet : c'est une femme, avec tout ce que cela signifie pour la culture de l'époque ; elle n'appartient pas au peuple élu ; elle n'a pas de mari... Mais aucune de ces carences ne fera obstacle à sa rencontre avec Jésus. Jésus l'accepte telle qu'elle est, dans sa réalité « pauvre ».

Aujourd'hui, les sujets en formation sont en majorité des « Samaritaines ». C'est le cas des jeunes qui se présentent chez nous – nombreux ou peu nombreux – et qui pour la plupart ne proviennent pas d'un milieu protégé, mais d'un « milieu profane » qui n'est pas exempt de « bourrasques ». Beaucoup ont eu plusieurs « maris » et celui qu'ils ont maintenant n'est pas leur « mari ». Leur expérience religieuse, notamment, laisse souvent beaucoup à désirer. Très souvent, dans le travail de formation, il faut repartir à zéro, ou presque. Dans la formation permanente aussi, bien souvent, pour ne pas dire toujours, nous les sujets en formation, devons aussi travailler à partir de nos carences, de notre « ne pas avoir » et « ne pas pouvoir ». La pauvreté, si elle est reconnue et mise en relation avec Jésus, n'est pas un obstacle pour recevoir le don de l'eau vive, mais au contraire la meilleure occasion pour l'accueillir et la laisser jaillir jusqu'à la vie éternelle »⁵². Dans tout processus de formation, il est important, pour ne pas dire fondamental, de reconnaître la soif qui habite celui qui se présente pour la première fois dans une maison religieuse, et celle qui nous habite, nous qui y vivons depuis longtemps. Les uns comme les autres, nous sommes sujets à la précarité et à la vulnérabilité. Le reconnaître est le premier pas pour que l'Autre puisse nous amener à *connaître le don de Dieu* et étancher définitivement notre soif.

2.2. Chercher ensemble des puits et des chemins. Quiconque fait l'expérience de sa propre précarité, de sa réalité faible, toujours fragile et jamais achevée, du fait qu'il est « moitié mort », comme l'homme secouru par le Samaritain, et qui fait en même temps l'expérience d'être « soigné » par le grand Samaritain qu'est Jésus, qui continue à veiller sur lui, ne doutera pas, en se sentant ému par le « blessé », que ce soit un frère en formation initiale ou un frère en formation permanente, et se sentira coresponsable de son sort.

Dans tout processus de formation, initiale ou permanente, il est fondamental de renoncer à notre attitude de « donneur » perpétuel, afin de nous mettre en marche avec ceux qui marchent, en recherche avec ceux qui cherchent. Dans ce contexte il est important de noter, comme le fit Dolores Alexandre au Congrès, que Jésus est lui-même en situation de détresse et de vulnérabilité⁵³. Et puisque nous sommes tous vulnérables, nous devons « nous convaincre de l'importance de nous accompagner mutuellement et de nous soutenir dans la foi, en apprenant à

⁵¹ Cf. Dolores Alexandre, *Chercheurs de puits et de chemins*, in *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*. Congrès international de la Vie Consacrée.

⁵² *Idem* 114.

⁵³ Cf. *Idem* 98-99.

relire ensemble la vie et à permettre à tous de partager l'eau de notre expérience »⁵⁴. Sur ce chemin, il n'y a pas de maître, nous sommes tous des disciples, et nous sommes tous en marche.

De même que Jésus a franchi les barrières qui le « séparaient » de la Samaritaine, qui était une femme, appartenant à un peuple étranger, avec tous les préjugés ethniques qui existent de la part des uns vis-à-vis des autres ; de même, le formateur-accompagnateur, tant dans la formation initiale que permanente, doit faire le premier pas vers le formant-accompagné et l'accepter dans sa situation de carence. L'acceptation de sa propre réalité et de la réalité de l'autre est l'attitude que doit adopter celui qui est appelé à être un formateur-accompagnateur.

En outre, le formateur-accompagnateur doit consacrer beaucoup de temps et avoir beaucoup de patience avec la personne qui se trouve en face de lui, comme Dieu en a avec nous tous, « Samaritains à moitié morts ». La conformation au Christ demande un processus de conversion difficile et très lent. Ici comme dans beaucoup d'autres choses, la hâte est toujours dommageable.

2. 3. Une pédagogie provocatrice-interprétative. Jésus, en habile formateur-accompagnateur, provoque d'abord : « Donne-moi à boire », « Va, appelle ton mari et reviens » ; puis il interprète : « Si tu savais le don de Dieu... », « Tout homme qui boit cette eau aura encore soif », « L'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem... ». Il emploiera la même pédagogie avec les deux disciples d'Emmaüs (cf. *Lc 24, 13 ss*) : « De quoi causiez-vous donc tout en marchant ? », et « En partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait ».

C'est la « pédagogie » de Jésus : une pédagogie provocatrice-interprétative, très éloignée de la « pédagogie objective » qui prétend avoir réponse à tout, ou de la « pédagogie subjective » préoccupée surtout que le sujet en formation « se sente bien ». Jésus, en partant de la situation de son interlocuteur et en l'accompagnant de près, au point de nouer un rapport interpersonnel d'amitié, le « provoque », le fait sortir des eaux traîtresses de la trivialité et du désir d'autojustification, et le met face à une décision qu'il doit prendre librement : la Samaritaine part évangéliser les siens, les deux disciples d'Emmaüs retournent à la chaleur de la communauté de Jérusalem. Jésus n'impose pas, il offre, mieux encore, il s'offre.

Cette « méthode » de formation de Jésus est celle que devrait suivre tout formateur-accompagnateur : apprendre à écouter et, au lieu de diriger, apprendre à questionner, à dialoguer et à partager avec les autres la pauvreté que nous avons en commun avec tous les hommes.

Conclusion

Nombreux sont les défis que la culture actuelle lance à la formation à la vie consacrée. L'hédonisme, le consumérisme immédiat, l'option préférentielle pour le plaisir, les médias, l'informatique et la rapidité électronique dominent la culture post-moderne.

Tout cela a entraîné une perte de la conscience historique, qui fait que pour beaucoup la capacité de s'engager définitivement en faveur de quelque chose ou de quelqu'un a disparu, ou

⁵⁴ *Idem* 110-111.

du moins se trouve très amoindrie. On a l'impression qu'il n'existe plus de critères absolus, que seul le moment présent est valorisé. Tout apparaît comme un présent dans lequel la superficialité rend difficile, sinon impossible, de prendre des décisions définitives.

Cela a produit en outre un relativisme très accentué ou, comme le dirait Benoît XVI, une « dictature du relativisme ». Tout semble valable, et de ce fait, tout perd sa valeur, ce qui rend très difficile de bâtir sa vie sur le roc. Tout se transforme en un terrain mouvant et sablonneux sous nos pieds.

Par ailleurs, l'idéologie néo-libérale, dans ce contexte de mondialisation dépersonnalisante, favorise le développement d'identités égocentriques. L'individu, mis au centre, est présenté comme le principe axiologique, la source de valeur de la société actuelle.

C'est ainsi que nous nous trouvons d'une part devant des personnes marquées par une grande vulnérabilité psychique, avec de sérieuses difficultés lorsqu'il s'agit d'assumer la moindre frustration, de supporter les contrariétés et de vivre dans l'attente⁵⁵. Et d'autre part, nous assistons à la naissance du « troisième homme », qui connaît les règles, ne proteste pas, mais ne les observe que si cela lui convient. Nous sommes, je le répète, à l'époque du « schisme blanc », caractérisée par un double langage : l'un pour le grand public, l'autre existentiel, réel. Ces langages sont souvent en contradiction entre eux. C'est un jeu qui n'est pas toujours conscient...

La formation à la vie consacrée doit tenir compte de tout cela, et de bien d'autres choses encore. Nous qui nous considérons à la fois en formation et formateurs, ne pouvons pas nous contenter d'affronter les défis qui se présentent à nous aujourd'hui pour nous considérer comme étant tirés d'affaire. Nous sommes appelés à oser davantage et à nous placer sur le terrain « mouvant » mais exaltant de la prophétie. S'inscrivant dans un parcours de fidélité au charisme de l'institut d'appartenance dans un contexte historique donné, la formation ne peut pas se contenter de répéter des schémas préétablis. La formation n'est pas l'apanage d'un petit nombre de personnes chargées de transmettre au grand nombre, elle n'est pas un ensemble d'idées ou de comportements et ne se réduit pas à ses contenus. Sa fonction est de laisser entrevoir le rayon de lumière qui est présent dans la nuit ; d'ouvrir l'intuition, les portes et les fenêtres, à la nouveauté de l'Évangile ; de soutenir notre vie en apportant une réponse toujours nouvelle à notre charisme, pour qu'il ne se limite pas à une répétition monotone ; de présenter à nos frères, à nos sœurs et à nous-mêmes des étincelles de prophétie pour ne pas nous asseoir ni nous arrêter, pour ne pas nous replier sur nos lassitudes et nos désillusions, mais au contraire nous lever et aller vers la nouveauté que le Royaume ouvre devant nous.

Notre proposition et notre action de formation ne peuvent pas continuer à offrir un « produit » déjà confectionné et, apparemment, valable pour toutes les saisons. Former et nous former n'a de sens que si la formation suit le rythme de la vie, qui demande sans cesse des pas en avant, souvent inconfortables. Former et nous former est un acte personnel, tant du formateur-accompagnateur que du formant, à condition que tous deux se mettent en marche. En ce sens, former et nous former ne prépare pas seulement au futur, mais l'anticipe, en nous faisant entrevoir des approximations et des commencements.

⁵⁵ Cf. Joao B. Libanio, *Impacts...* 11.

L'époque que nous vivons, et que nous ne pouvons pas ne pas aimer, puisque c'est le lieu que la Providence nous a donné pour vivre dans la plénitude, nous pousse à ne pas nous arrêter, à ne pas nous contenter de ce que nous avons reçu, si bon que ce soit. Il me semble que s'il manque parfois quelque chose dans la formation à la vie consacrée, c'est précisément cette disponibilité à marcher et à chercher la nouveauté, en nous laissant interpellé par cette recherche.